

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(mariage\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2812, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 16 Sept. 1850

Mon instinct ne me trompait pas sur les affaires de Hesse. Je soupçonnais que le grand Duc avait tort. J'espère que le conflit entre les deux grandes Puissances m'aura pas lieu, pas plus pour la Hesse que pour Bade ou pour ailleurs. J'ai

confiance dans leur bon sens et dans la lenteur allemande. Même la brutalité n'exclut pas là l'inertie. Au fond, l'Europe ne me préoccupe plus guère, ni d'Allemagne, ni d'Italie, il ne viendra de gros événements. Elles ont jeté toute la gourme qui leur était venue de France, et la France, d'ici à quelque temps ne leur en enverra pas d'autre.

Avez-vous lu les lettres de Mazzini essayant de se justifier des assassinats systématiques ? Ridicule mélange de fanatisme et d'embarras. Il ne veut pas qu'on le croie assassin, et il veut qu'on craigne son pouvoir d'assassin. Vous ne me dites rien de M. de Meyendorff. J'en suis pourtant curieux.

J'ai envie que vous pensiez bien de mon fils, Guillaume. Lisez, je vous prie ce qu'il m'écrit du Norfolk. A sensible boy.

Voici ce que vous désirez pour Fleischmam. Je ne croyais pas ma première lettre compliquée. Elle disait les choses comme elles sont avec détail et sollicitude, comme désirant le but et regrettant les obstacles. Je ne puis rien envoyer de plus décidé. Conrad veut en causer avec son frère. Et comme personne n'est encore amoureux, on n'est ni pressé, ni tout-à-fait indifférent aux considérations mondaines. Melle de Witt une fois mariée, ne pourrait pas continuer à vivre avec sa tante. Cela n'irait pas, et il a toujours été entendu entre eux qu'on se séparerait alors. Ou pour vivre seuls, ils auraient excessivement peu. Il faut ou une bonne carrière, ou de l'amour, ou assez d'argent. En attendant qu'une de ces trois choses là vienne, si elle peut venir, ayez seulement la bonté d'envoyer à Fleischmann ma petite lettre. Vous avez raison ; je peux trouver les lenteurs de mes gendres naturelles, mais je ne dois pas vous en ennuyer.

Thiers me paraît précisément ce qu'il faut pour que la Reine de Hollande et la Princesse de Prusse en raffolent. Elles ne le rendront pas plus sages, ni lui, elles. De l'amusement des deux parts voilà tout. Adieu. Adieu. Je demande tous les jours à ce beau soleil de chasser votre rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3507>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 septembre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

le vent d'est la rend peu
agréable. adieu. J.

2812
Vat Richw - lundi 16 sept^r 1850

Mon instinct ne me trompait
pas sur les affaires de hesse. Je soupçonnais
que le grand duc avait tort. J'espère que
le conflit entre les deux grandes puissances
n'aura pas lieu, pas plus pour la hesse que
pour Bade ou pour saxe. J'ai confiance
dans leur bon sens et dans la loyauté allemande.
Même la brutalité n'exclut pas la loyauté.

Au fond, l'Europe ne me préoccupe plus,
guère. Ni d'Allemagne, ni d'Italie, et ne
viendra de près de nous. Elle, ont jol
toute la gloire qui leur étoit venue de
France, et la France, d'ici à quelques ans,
ne leur en enverra pas d'autre. Avec vous
la lettre de Mazzini essayant de se
justifier de assassinats, systématiques?
ridicule mélange de fanatisme et d'ambition.
Il ne veut pas qu'on le croie assassin et
il veut qu'on craigne son pouvoir d'assassin.

Vous ne me dites rien de M^r de
Meyendorff. J'en suis pourtant curieux.

J'ai envie que vous parlez bien de mon
frère Guillaume. Lisez, je vous prie, ce qu'il
m'écrivait du Norfolk. A sensible boy.

Voici ce que vous desirez pour Fleischmann.
Je ne croyais pas ma première lettre compliquée.
Elle disait les choses comme elle sont, avec
détail et sollicitude, comme désirant le but
et regrettant les obstacles. Je ne puis rien
envoyer de plus d'utile. Conrad vient en contact
avec son frère. Et comme personne n'est
encore amoureux, on n'est ni pressé, ni tenté
à fait indifférent aux considérations mondaines.
Mlle de Witt, une fois mariée, ne pourrait
pas continuer à vivre avec sa tante. Cela
n'irait pas, et il a toujours été entendu
entre eux qu'on se séparerait alors. Or,
pour vivre seuls, ils auraient excessivement
peu. Il faut, ou une bonne carrière, ou
de l'argent, ou assez d'argent. En attendant
qu'une de ces trois choses lui vienne, si elle
peut venir, ajoutez seulement la bonté d'envoyer
à Fleischmann ma petite lettre. Vous

avez raison, je peux trouver la tenture de
ma chambre d'atmosphère, mais je ne dois pas
vous en occuper.

Thiers me paraît précisément ce qu'il
faut pour que la Reine de Hollande et la
Princesse de Prusse en raffolent. Elles ne
le rendront pas plus sage, ni lui elles. De
l'amusement de deux parts, voilà tout.

Adieu, Adieu. Je demande tous les jours
à ce beau soleil de chasser votre rhume.
Adieu.

